La création d'un petit lycée

Nous annoncions, il y a quelques jours, que l'Administration municipale de Roubaix, accompagnée de M. Lyon, recteur de l'Université de Lille, avait visité un immeuble à vendre, situé Grand'Rue, à hauteur de la rue Léon Allart. Nous avons dit que cette visite pourrait bien avoir pour but la création, dans cet immeuble, qui aboutit boulevard Gambetta, d'un petit lycée. Cette hypothèse était exacte.

Nous apprenons que des pourparlers sont entamés entre l'Administration et le propriétaire de l'immeuble précité. La question serait même soumise à une prochaine séance du Conseil municipal. Le mobilier que contient la maison de la Grand'Rue lui est spécial. Il se pourrait que la ville achetât, en même temps que la propriété les meubles qui garnissent la maison. On nous dit que parmi ces meubles figure un salon mauresque remarquable. Ce mobilier serait mis à la disposition du directeur du petit lycée.

Cette idée de créer un petit lycée est déjà ancienne. Elle avait été envisagée par l'Administration de M. Motte, lorsque la direction de l'octroi fut transférée de la rue des Lignes à l'annexe de l'Hôtel de Ville, rue Neuve. Ce projet que nous avons annoncé en son temps, n'avait pas eu de suite du fait des dernières élections municipales.

Comme on le voit, il vient d'être repris par la nouvelle administration socialiste. Ce petit lycée sera réservé aux enfants de Roubaix et environs fréquentant les classes élémentaires. Mais il n'entraînera pas la suppression de ces classes à l'établissement universitaire de Tourcoing. Il épargnerait aux jeunes élèves le trajet en tramway jusqu'à la ville sœur.

On s'est déjà préoccupé en haut lieu, de la nomination du directeur de ce nouvel établissement. Et l'on cite le nom d'un professeur du Lycée de Tourcoing, dont la femme occupe une haute fonction dans l'enseignement secondaire de notre ville.

Une Agression nocturne boulevard Gambetta

UN TISSERAND ASSAILLI PAR SIX APACHES. — IL EST BLESSÉ D'UN COUP DE COUTEAU. — LES AGRESSEURS MIS EN FUITE.

Une audieuse agression nocturne a eu lieu, samedi soir, vers 10 heures, boulevard Gambetta. Un ouvrier tisserand, M. Jules Vandaele, âgé de 62 ans, demeurant au Triez de Carihem, à Leers, était venu à Roubaix pour aider au déménagement de son beau-frère, rue de la Tortue. Le transfert des meubles terminé, M. Vandaele venait prendre, place de la Liberté, le tramway de neuf heures trois quarts, pour Leers. Il longeait le boulevard Gambetta, lorsqu'à proximité de la caserne des pompiers, il fut soudain entouré par six apaches. Ceux-ci se précipitèrent sur lui, le rouèrent de coups et le terrassèrent.

La victime de cette sauvage agression se mit à crier « au secours ». Ses appels furent heureusement entendus par plusieurs personnes, notamment par la femme d'un pompier caserné qui donna l'alarme. Les pompiers du poste sortirent, mais, déjà, deux passants avaient fait prendre la fuite aux escarpes qui durent abandonner M. Vandaele. Toutefois, l'un d'eux, avant de fuir, porta un coup de couteau au sexagénaire.

Passants et pompiers donnèrent la chasse aux agresseurs, mais ne purent les rejoindre.

M. Vandaele fut conduit à la caserne des pompiers, où M. le docteur Debuchy, mandé d'urgence, vint l'examiner. Le praticien constata qu'il portait une blessure peu grave au bras gauche et quelques contusions. La blessure fut suturée. Elle entraînera une incapacité de travail de peu de durée.

Le poste de police du 3e arrondissement fut avisé par téléphone. Deux agents se rendirent sur les lieux. Ils effectuèrent quelques recherches sans résultat, puis reconduisirent le blessé à son domicile, à Leers.

L'enquête se continuera aujourd'hui.

ACCIDENTS DU TRAVAIL, SOUTIENS de FAMILLE et RETRAITES OUVRIÈRES (ASSISTANCE-RETRAITE). — Afin d'éviter l'encombrement des bureaux le lundi 2 juin, le percepteur de Roubaix-Est, rue du Moulin, 180, informe les intéressés qu'ils pourront toucher, à titre exceptionnel, le dimanche 1er juin, de 8 heures 1/2 à midi et demi.

SIMPLEX. — Appareil à jouer le piano. Vente et location. Maison Scrépel, 138, Grande-Rue, Roubaix. Tél. 2112. 953-10

ALIGNEMENT DE LA RUE INGRES. — Le plan d'alignement de la partie de la rue Ingres, comprise entre la rue Lesueur et le boulevard de Lyon, approuvé par M. le Préfet du Nord, le 21 mai 1912, est déposé à la mairie où les intéressés sont invités à le consulter.

CASINO PALACE, 59, Grande-Rue, Rx. — Dire tout nous informe que devant l'immense succès obtenu tous les jeudis seront réservés pour **deux représentations gratuites** avec un programme nouveau composé de vues superbes et inédites et le concours de l'excellent orchestre du Casino-Palace. Aujourd'hui grand spectacle de gala. Voir le programme dans notre chronique Concerts et Spectacles. 5478-

LES ANCIENS SOLDATS MUSICIENS FRANÇAIS A COURTRAI. — L'Union Fraternelle et Mutuelle des Anciens Soldats Musiciens français se rendra aujourd'hui, dimanche, à Courtrai, étant invitée par la société philanthropique « Les Amis du Paon ». Une réception aura lieu à la gare de Courtrai. Une réception à la gare de Courtrai aura lieu à 3 heures et demie ; puis la société sera conduite à l'Hôtel de Ville, où l'Administration communale lui souhaitera la bienvenue.

A l'issue de cette réception, aura lieu le concert où les amateurs de bonne musique goûteront les chefs-d'œuvre de Reyer, Wagner, Gounod, Parès, Charpentier, Saint-Saëns, interprétés par notre excellente société.

La société philanthropique « Les Amis du Paon » est un groupe d'hommes de cœur qui se sont réunis, il y a cinq ans, pour venir en aide aux malheureux ; ils font la charité à ceux qui sont dans la misère et à quelque opinion qu'ils appartiennent ; et ceux qui reçoivent les secours ignorent de qui ils les reçoivent.

La sortie des Anciens Soldats Musiciens français, en même temps qu'elle est une récréation, est aussi un beau geste de charité.

— La remise des tickets aura lieu aujourd'hui, dimanche à deux heures, Brasserie des Orphéonistes, 126, rue de la Gare.

GRANDE VENTE DE CORSAGES, Peignoirs, Jupons. Jolis assortiments de tissus Foulards et Crêpons pour robe. Etoles et Tours de cou Plumes. Maison **Facques-Leduc**, rue du Curé, 2-4-6, Roubaix. 54783

TOUS les malades souffrant des voies urinaires, diabète, albuminurie, hémorroïdes, maladies secrètes, toutes les femmes souffrant du ventre, etc., peuvent se **guérir complètement** en lisant toutes les explications à l'annonce « Docteur Damman », page 8. 54785

REPOS DOMINICAL DES PHARMACIENS ET DE LEUR PERSONNEL. — Pharmaciens de garde pour la journée de dimanche, 1er juin : MM. Duburcq, contour St-Martin ; Delecroix, rue du Collège ; Noyon, rue de Flandre.

VOICI L'ÉTÉ ET LES CHALEURS! Pour vous vêtir agréablement, pourquoi ne profitez-vous pas des occasions offertes par la maison **RAMMAERT-JEU, Grande-Place** à sa **VENTE-RÉCLAME** du mois **MARDI PROCHAIN 3 JUIN**? Vous trouverez à très bon compte, de très jolis coupons de **lainages légers, soieries, zéphyrs, cotons fantaisie, impressions bulgares,** ainsi que le déclassé de tous les rayons offert à prix réduit.

En ce moment, **Nouveautés d'Eté!** Toiles costume, mousselines, foulardines, voiles fantumes de plage; assortiment remarquable. taisie, serges et cheviottes, crêmes pr costumes de plage; assortiment remarquable. 54805d

OLD ENGLAND, 98, rue de la Gare, Rx. Habille bien Dames et Messieurs. Voir étalage de cette semaine. Costume veston à 65 fr., beaux tissus fils à fils. 54844d

UNE ODIEUSE TENTATIVE. — L'ARRESTATION DU COUPABLE. — Vers midi, samedi, un marchand de cartes postales illustrées effectuant le tour de France, actuellement de passage à Roubaix, était entré dans un restaurant ouvrier du centre de la ville. Il se rendit à la cour et apercevant ouverte la porte de la cuisine il y entra. Dans cette pièce jouait une fillette de six ans, enfant du restaurateur. Le marchand de cartes postales tenta de commettre un odieux attentat. L'arrivée d'une servante l'en empêcha.

Les agents de police Dubocage et Guilbert, de service au poste central de police, informés, se rendirent aussitôt au restaurant où ils mirent le triste personnage en état d'arrestation et le conduisirent devant M. Benet, commissaire de police du 5e arrondissement.

L'homme a déclaré se nommer Fortuné Pergola, né à Sitiliamo (Italie), le 25 novembre 1861. Il était porteur de papiers attestant qu'il avait passé récemment par Lorient, Brest, Le Havre, etc.

Il chercha d'abord à nier mais à la suite d'une confrontation émouvante avec sa petite victime, qui chercha à fuir en le voyant, il avoua.

Il sera conduit à Lille dimanche matin.

La fillette sera examinée par M. le docteur Labbe, médecin légiste.

OBJETS pour MARIAGES et CADEAUX. Sacs dames dernières nouveautés. Vente réclame toute la semaine. Mon de confiance. **E. Weinet,** 3, place du Trichon, Rx. 53751

LA MAISON SANS BRUIT grâce aux talons tournants en caoutchouc **Wood-Milne,** marche *souple et silencieuse. Exiger* **Wood-Milne** spécial imprimé sur chaque talon, pour avoir la première qualité. Hommes 1,50; Dames 1,25 la paire. Gros : Tiberghien, 8, Place Notre-Dame, Roubaix. 11968a

UNE RECRETTABLE AFFAIRE POUR LES ASSISES. — M. Delalé, juge d'instruction, a renvoyé devant la Chambre des mises en accusation, Ferdinand Delplanque, 37 ans, ingénieur, demeurant, à Roubaix, et Simonne Douez, 14 ans, servante, demeurant à Mouvaux, sous l'inculpation de manœuvres abortives, et de complicité.

On avait récemment dû transporter la jeune fille à l'hôpital de la Charité, à Lille, à la suite de manœuvres criminelles pratiquées par Ferdinand Delplanque. Simonne Douez put sortir de l'hôpital après quinze jours de soins.

CORSETS BATISTE ET COUTILS, de formes irréprochables, solidité et confort. Maison Chatenoud-Prouvé, 28, rue Richelieu, à Paris. 55152

OUTRAGE PUBLIC A LA PUDEUR. — M. Garand, commissaire de police du 5e arrondissement a déféré au parquet un jeune homme de 25 ans, qui s'est rendu coupable, place Notre-Dame, d'outrage public à la pudeur.

NOS BLOUSES sont les plus élégantes et les plus avantageuses. Beau choix renouvelé chaque semaine « Aux Sœurs de Charité », 31, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. 54807

POUR LA CAMPAGNE : Nappes fantaisies imprimées garanties grand teint; rideaux cherry; tissus fantaisies pour corsages, jupons, peignoirs, robes d'enfants. Maison Kobicher-Verdonck, 50, Gde-Rue, Rx. 54840

SAISIE AU MINCK. — Cent cinquante kilos de poisson de mauvaise qualité ont été saisis au Minck par le service d'inspection des denrées alimentaires.

ART ET PHOTOGRAPHIE

LE CONCOURS D'HIVER DE "L'AMICALE-PHOTO" DE ROUBAIX

Le concours d'hiver de la Société d'Amateurs photographes l'*Amicale-Photo*, de Roubaix, vient d'être jugé par un jury composé exclusivement de sommités photographiques et artistiques : MM. Coulon-Cuvellier, Paul Dinnequin, Pierre Dubreuil, Ernest Prouvost et Taffin.

Le sujet imposé du concours était *Scènes d'intérieur*, et le classement des œuvres a été effectué comme suit par le jury :

I. — MEILLEURE ÉPREUVE

1er prix, *Une bonne pipe*, de G. Bertrand; 2e prix, *Devant l'âtre*, de A. Delaplace ; 3e prix, *Déjeuner de Bébé*, de J. Cordonnier.

II. — MEILLEUR ENSEMBLE

Prix unique, J. Cordonnier pour ses trois épreuves.

III. — AGRANDISSEMENT

Prix unique, *Les Tonneliers* de A. Franck.

IV. — MENTIONS

1re, V. Driessens; 2e F. Aubin; 3e P. Delerue; 4e J. Kœnig; 5e F. Prus; 6e L. Tacœn.

Le Jury s'est trouvé extrêmemens satisfait du niveau des épreuves jugées, ce qui est un précieux encouragement pour les différents membres ayant concouru.

Une exposition des œuvres primées a lieu actuellement au Contour Saint-Martin, 7, à Roubaix.

« UNE BONNE PIPE » de M. G. BERTRAND qui a obtenu le premier prix

LA GRANDE MAISON MERCIER, 100, Faubourg Saint-Antoine, à Paris, a fondé à Lille, rue Nationale, n° 179, téléph. n° 24.34, une succursale où se trouvent réunis les spécimens les mieux étudiés, les productions les plus artistiques, de toute ce que le confort moderne a créé en fait de mobilier.

La Maison vend des ameublements complets de tous styles et de tous prix. Elle entreprend à forfait les décorations d'intérieur, étudiées avec le goût le plus sûr et le mieux approprié aux besoins actuels. 48658

CROIX

A LA « GRANDE-HARMONIE ». — Notre excellente phalange participera le dimanche 8 juin au grand festival d'Armentières.

Nous apprenons également qu'elle vient d'être l'objet d'une flatteuse invitation du Comité des fêtes de Knocke-sur-Mer (Belgique) pour y donner deux concerts les 3 et 4 août prochains. — A l'occasion du dixième anniversaire de son inscription au programme des fêtes de ladite plage, la ville de Knocke se propose d'offrir à nos musiciens une réception des plus chaleureuse et de belles festivités sont en voie d'organisation à cet effet.

En outre, la « Grande-Harmonie » n'a pu se dérober à l'aimable invitation de la ville de Middelkerke où elle est appelée à donner plusieurs auditions les 7 et 8 septembre. Elle profitera de son passage dans cette région balnéaire pour prendre part au festival permanent d'Ostende, le dimanche 7 septembre.

Nos meilleurs vœux de succès accompagneront notre vaillante société dans ces différentes excursions.

LANNOY

LEERS

LES ESCROCS ESPAGNOLS. — Les escrocs d'outre-Pyrénées ne se lassent pas vite de faire leurs offres alléchantes qui coûtent cher à ceux qui ont la naïveté de les croire.

M. Emile Tricoit, menuisier, a reçu hier la lettre ci-après :

« Madrid, le 28 mai 1913.

» Cher Monsieur,

» Je suis ici prisonnier pour faillite et je viens vous demander si vous voulez m'aider à sauver une somme de 800.000 francs que je possède en billets de banque dans une malle qui se trouve en dépôt dans une gare, en France.

» Il faudrait pour cela que vous veniez ici payer au greffe du Tribunal les frais de mon jugement, afin de lever la saisie de mes bagages et pouvoir ainsi vous emparer d'une valise à secret dans laquelle est caché le récépissé du chemin de fer, indispensable pour retirer la malle de la gare.

» En récompense, je vous abandonnerais le tiers de la somme. Je ne puis recevoir votre réponse directement en prison, mais si vous acceptez, vous enverrez la dépêche suivante à une personne de confiance qui me remettra en toute sûreté :

« Arturo Rojas : Marques Santana ocho secundo » decha. Madrid : Pouvez compter Tricoit. »

» Dans la crainte que la présente ne vous parvienne pas, j'attendrai votre réponse pour signer mon nom et vous confier tout mon secret.

» En attendant, je ne signe donc que R...

» La plus absolue discrétion. Raisons majeures télégraphiez, n'écrivez pas. »

Cette fois du moins l'escroc en sera pour ses 5 fr. 25 d'affranchissement.

CANALISATION ELECTRIQUE A HAUTE TENSION. — La Mairie nous prie d'insérer :

« Le maire de Leers a l'honneur d'informer ses administrés qu'à partir de ce jour, la canalisation nécessaire haute tension, reliant la sous-station de l'Energie Electrique du Nord de la France à l'usine A. Parent et fils, à la Papinerie, sera mise en service; il prie les parents de vouloir bien recommander aux enfants de ne pas grimper aux pylones supportant la dite canalisation, car il y a danger de mort. »

MAIN COMPRIMÉE. — A l'usine A. Parent et fils, un aide-cardeur, Jules Delvallée, 15 ans, demeurant à Lys, a eu la main comprimée entre deux frotteurs de carde. M. le docteur Caudmont a relevé des plaies par écrasement au majeur et à l'annulaire gauches. Quinze jours de repos, sauf complications.

GRUSON.

LA DUCASSE. — Aujourd'hui dimanche sera fêté la kermesse annuelle du pittoresque village qu'est Gruson.

LYS

EFFET DE LA FOUDRE. — Au cours de l'orage, qui, vendredi soir, s'abattit sur notre région, la foudre est tombée sur un saule, dans la pâture de M. E. Delgrange, au « Fresnoy ».

L'arbre a été fendu en deux pièces par le fluide électrique.

FLERS

LE CONSEIL MUNICIPAL de la commune de Flers se réunira, en session ordinaire de mai, aujourd'hui dimanche, à neuf heures et demie du matin, à la Mairie.

LA RETRAITE. — Par suite de la ducasse du Sart, tous les estaminets et autres établissements publics de la commune de Flers auront la liberté de rester ouverts jusqu'à deux heures du matin, le dimanche et lundi 1er et 2 juin.

Le style c'est l'homme et les annonces sont le magasin. Si vous étiez étranger à cette ville vous classeriez nécessairement nos magasins en lisant leurs annonces dans notre journal.

WATTRELOS

Au Conseil Municipal

Le « nommé Barthou » et ses « sbires » ont passé un vilain quart d'heure, jeudi soir, au Conseil municipal de Wattrelos. La majorité socialiste a protesté contre le « cambriolage gouvernemental » qui venait de s'accomplir. On devine, de suite, qu'il s'agit des perquisitions faites, à Paris et dans les départements, à propos des menées antimilitaristes.

Le général Pau a pu dire, après enquête, que les incidents qui se sont déroulés dans certaines villes de garnison, n'étaient pas des séditions d'ordre militaire, mais d'ordre politique, mais qui donc avait organisé cette campagne? Les perquisitions ordonnées par le gouvernement avaient pour but de découvrir le fil dont le point de départ était à la C. G. T. et dans les Bourses du travail.

La C. G. T. et les Bourses du travail qui existent en vertu de la loi des Syndicats, n'ont qu'à ne point sortir de leur but, en s'occupant de propagande antimilitariste.

Le « nommé Barthou » va le leur rappeler par le projet qu'il a déposé, limitant leur rôle à la défense d'intérêts purement professionnels. Il agit, ainsi, en homme de gouvernement qui a la responsabilité du pouvoir, qui est chargé de la défense sociale et qui ne veut point d'une armée démoralisée devant les bataillons disciplinés de nos voisins. La protestation de la majorité n'est, du reste, qu'un coup d'épée dans l'eau ; elle n'a pas plus de vertu que celle votée à la séance précédente contre la loi de 3 ans. Ce sont tout juste de petites manifestations électorales.

Aussitôt après le vote de ce vœu platonique, la majorité du Conseil aurait pu pratiquement montrer l'intérêt qu'elle porte aux soldats en votant le subside réclamé par l'« Union Mutuelle du 43e ». Comme il fallait autre chose que des paroles, elle a trouvé que la somme de vingt francs était suffisante. Cependant, elle aurait pu se montrer plus généreuse, sachant qu'elle allait faire des économies sur le budget du commissaire de police. Ce fonctionnaire qui n'a pas le don d'être agréable aux socialistes, s'est vu réduire de dix francs à trois francs ses vacations et un vote le prive de ses frais de bureau, malgré la protestation énergique de M. Dubus...

La mentalité des socialistes de Wattrelos ressemble à celle des socialistes de partout : tracassiers et révolutionnaires. C'est pourquoi, comme bien d'autres, elle ne durera pas.

TOURCOING

La journée du dimanche 1er juin :

Marché.
Musée de 10 h. à 1 h.
Caisse d'épargne, de 9 h. à 11 h. 1/2.
Bibliothèque communale de 10 h. à midi.
Bibliothèque populaire de 10 h. à midi.
Bibliothèque catholique, 16, rue des Orphelins, de 10 h. à midi.
Consultations juridiques municipales, à l'Institut Social, de 10 h. à midi.
Secrétariat du Peuple, Maison des Œuvres, 85, rue des Ursulines, de 9 h. à 11 h.
Œuvre de Saint-François-Régis, 85, rue des Ursulines, de 7 h. 1/2 à 9 h. du matin.
A 3 h., procession à Neuville pour toutes les paroisses de Tourcoing.

UN PROBLÈME

Le Logement des Familles nombreuses

L'INSUFFISANCE DES MAISONS OUVRIÈRES A TOURCOING. — DE LA NÉCESSITÉ D'EN CONSTRUIRE. — LES SOLUTIONS POSSIBLES. — L'INTERVENTION DES MUNICIPALITÉS.

Dans la revue « Le Coin de Terre et Foyer Tourquennois », M. Fernand Dewavrin, membre du Comité de cette œuvre excellente, publie deux intéressants articles sur lesquels nous voulons attirer l'attention de nos lecteurs et des pouvoirs publics.

M. Fernand Dewavrin y démontre l'urgente nécessité de construire à Tourcoing des maisons ouvrières pour familles nombreuses et il demande l'appui de la Municipalité pour la création d'une société anonyme ou d'un office public de construction d'habitations à bon marché suivant les règles de la toute récente loi du 23 décembre 1912.

C'est après avoir mûrement étudié le problème du logement ouvrier et l'avoir examiné sous toutes ses faces non seulement en théorie mais surtout en pratique, que M. Dewavrin arrive à cette conclusion.

On sait, en effet, avec quelle compétence et quel dévouement il s'occupe depuis plusieurs années des habitations ouvrières, et sa qualité de secrétaire de la Société de Crédit Immobilier de Lille, qui a déjà prêté près de 3 millions en application de la loi Ribot, lui donne toute autorité pour parler de la question.

Or, il constate d'abord que le nombre de maisons ouvrières à Tourcoing est absolument insuffisant. Les ouvriers trouvent difficilement à se loger à des prix raisonnables, ou bien ils ne trouvent que des logements insalubres. Les familles nombreuses sont reçues avec d'extrêmes difficultés par les propriétaires.

La caisse de secours de loyers récemment fondée pour aider ces familles à se mieux loger s'est heurtée en fait à cette insuffisance, à cette insalubrité des maisons et à la ténacité des propriétaires.

Il constate ensuite que la loi Ribot ne trouve pas son application pour cette catégorie d'ouvriers et de maisons. Elle s'adresse, en effet, à des gens à qui on demande d'être déjà propriétaire du cinquième de la maison qu'ils veulent construire. Or, des ouvriers pères de familles nombreuses ne peuvent pas se constituer une épargne suffisante pour profiter de cette loi. Seuls en profitent, les faits l'ont démontré, les contremaîtres et employés, les « sous-officiers de l'armée industrielle » qui avaient été ignorés jusqu'alors par la législation sociale.

Il faut donc à tout prix donner des maisons suffisamment spacieuses et à bon marché à ceux qui ne peuvent profiter de la loi Ribot.

Deux solutions se présentent : La première serait de constituer une société anonyme capitaliste qui emprunterait à 3 fr. 25 % à la Caisse des Dépôts et Consignations et qui demanderait à la Ville une ristourne de 1 % en vertu de loi du 23 décembre 1912. De cette façon elle aurait l'argent à 2 fr. 25 %, et si on prévoit 1 fr. 50 % pour les frais d'administration, d'entretien et l'amortissement en 40 ans, elle pourrait louer sur la base de 3 fr. 75 % et donner pour 17 francs par mois des maisons de 5 mètres de largeur ayant 2 salles au rez-de-chaussée, 3 chambres à l'étage et un grenier. Ces maisons seraient réservées aux familles ayant plus de 3 enfants de moins de 16 ans.

La seconde solution serait la création d'un office public. La loi de 1912 permet bien aux municipalités de construire la maison collective destinée à être habitée par plusieurs familles dont les 2/3 des locaux doivent être loués à des familles ayant plus de 3 enfants de moins de 16 ans.

Mais la maison collective n'est pas appréciée et avec raison dans la région tourquennoise, cette faveur de la loi n'a donc pas d'intérêt pour Tourcoing.

L'office public géré par 18 membres, dont 9 seulement du Conseil municipal, pourrait être intéressant.

M. Dewavrin se prononce pour la première solution, société anonyme, car elle lui paraît la plus pratique. « Elle serait, dit-il, d'une exécution facile et rapide si l'Administration municipale voulait bien lui donner son appui. »

Il faut espérer qu'il en sera ainsi.

« Que les bonnes volontés se réunissent, dit en terminant, M. Dewavrin, pour que dans un avenir prochain, les familles nombreuses soient à Tourcoing, plus qu'ailleurs, l'objet de légitimes encouragements. En construisant le nid qui abritera les enfants de France, nous aurons sauvegardé l'élément essentiel de la richesse nationale, car, comme le disait M. Siegfried, « L'amélioration du logement populaire est la première des questions sociales. »

Une Violente Explosion dans une fabrique de fuseaux

A LA CROIX-ROUGE

Deux ouvriers grièvement brûlés Ils sont transportés à l'hôpital dans un état désespéré

Une violente explosion s'est produite dans la soirée de samedi, dans une fabrique de fuseaux, rue de la Croix-Rouge, provoquant une vive émotion dans le quartier. Au cours de cette explosion, deux ouvriers ont reçu de si graves blessures qu'on désespère de les sauver.

LA FABRIQUE DE TUBES EN PAPIER

Au numéro 208 de la rue de la Croix-Rouge se trouve l'importante fabrique de fuseaux de M. Jules Petit. Celle-ci, qui s'étend sur une immense superficie, occupe 180 ouvriers et ouvrières. Dans la fabrique qui est construite à nefs, sont disposés de nombreux métiers pour la confection des fuseaux destinés à la filature.

On sait que ces tubes sont fabriqués avec du papier de différentes couleurs. Pour faciliter le collage du papier, on est forcé de gratter celui-ci à son extrémité, sur une étendue de un centimètre, afin de l'amincir. Des machines spéciales, dénommées gratteuses, font ce travail. Le papier passe sur un cylindre garni d'une espèce de toile d'émeri qui l'amincit à son bord, et les poussières sont aspirées dans une cave par un conduit souterrain, au moyen de ventilateurs. Si l'on songe qu'on utilise 6 à 7.000 kilos de papier par jour pour la confection des tubes de papier, on peut se faire une idée de l'amoncellement des poussières qui se produit journellement dans la cave de récupération.

Aussi une ou deux fois par semaine des ouvriers sont-ils chargés de l'enlèvement des poussières de papier.

L'EXPLOSION

La cave aux poussières, qui se trouve située sur l'aile droite de l'atelier, a une profondeur de 18 mètres, sur 3 m. 50 de largeur et 3 mètres de hauteur. Elle est uniquement réservée à la réception des poussières de papier. Hier, samedi, suivant la coutume, le personnel de la fabrique avait cessé le travail plus tôt afin d'effectuer le net-du nettoyage de la cave. Ces poussières, qui n'ont aucune valeur, sont enfermées dans des emballages et expédiées à des marchands d'engrais.

Les ouvriers avaient commencé leur travail depuis une heure environ, à la lueur d'une lampe à l'huile et la besogne s'effectuait d'une façon normale. Tout à coup une violente explosion se produisit et sous la déflagration des gaz l'un des ouvriers fut projeté sur le sol. Un élément inflammable, jusqu'ici inconnu dans l'industrie des fuseaux, avait pris contact à la lampe à feu nu, provoquant ainsi l'explosion. Les flammes avaient occasionné l'incendie dans la dépendance.

LES SECOURS

Au bruit de l'explosion, M. Jules Petit, le patron, s'était empressé d'accourir en compagnie de deux de ses ouvriers, MM. François Deletombe et Arsène Harlein. Aidé de ces deux braves, M. Petit porta secours à l'ouvrier qui se trouvait en danger dans la cave. Le malheureux ne formait plus qu'une torche vivante. Les flammes l'environnaient de toutes parts. On s'empressa de le retirer du foyer et d'éteindre le feu qui consumait ses vêtements et ses chairs. Transporté dans le bureau de la fabrique, il y reçut, peu de temps après, les soins de MM. les docteurs Defossez et Catteau, qu'on avait demandé aussitôt par téléphone. L'ouvrier, M. Emile Vienne, âgé de 30 ans, cabaretier, rue de la Croix-Blanche, avait le corps couvert de brûlures des pieds à la tête. Des lambeaux de vêtements adhéraient aux chairs. En raison de l'extrême gravité de son état, les praticiens le firent transporter immédiatement à l'hôpital civil sur la voiture d'ambulance.

Un autre ouvrier, M. Emile Depraete, âgé de 16 ans, demeurant rue Saint-Joseph, 43, qui était occupé en qualité de gratteur à la fabrique, avait été également atteint par l'explosion. A la vue des flammes, celui-ci avait voulu se sauver en brisant un carreau d'une nef de la toiture, par l'établissement de M. Paul Dubrulle, constructeur, rue du Général-Bonaud, mais dans cette retraite précipitée, il ne reçut pas seulement des brûlures, mais aussi des coupures profondes aux mains par les débris de carreau. On le releva dans un état lamentable dans la cour de l'établissement du constructeur. C'est là que les docteurs allèrent lui donner leurs soins.

L'infortuné garçon portait de très graves brûlures, aux bras, aux jambes, dans la région lombaire, la tête était complètement roussie. Aux mains les praticiens relevèrent des coupures très profondes. On jugea urgent de le transporter à son tour à l'hôpital civil.

L'INCENDIE

L'explosion avait provoqué un incendie dans la cave aux poussières de papier. M. Petit, une fois les blessés entre les mains des docteurs, s'était empressé de donner l'alarme aux pompiers. Ceux-ci arrivèrent immédiatement sur les lieux. A l'aide de trois lances, ils attaquèrent le foyer d'incendie, qui fut d'ailleurs bientôt éteint.

LES DÉGATS

L'incendie, par lui-même, n'a occasionné que des dégâts sans importance. L'explosion a complètement ébranlé la maçonnerie séparant la cave aux poussières de l'atelier où se trouve installé le matériel. On redoute des avaries dans le mécanisme.

M. Petit estime à 5.000 francs environ les

Feuilleton du JOURNAL DE ROUBAIX du dimanche, 1er juin 1913

N° 1

LA Fiancée de Lorraine

PREMIÈRE PARTIE

Les duels de Jean de Fontix

I

LE MARIAGE DU VIEILLARD

Un matin triste, dans les tout premiers jours du printemps de 1870. Les rues de Rouen sont noyées — et son large fleuve tranquille est invisible — sous une brume épaisse de laquelle tombent, en poussière aiguë comme des pointes d'aiguilles, les gouttelettes fines d'une pluie incessante glaciale.

Le lieutenant Ulrich Valfroy regagnait la chambre qu'il occupait au premier étage d'une maison sur le quai, en face des lourdes gabares montant et descendant la Seine.

Il revenait de la caserne. Il était neuf heures.

Au pied de l'escalier, il rencontra Palmier son ordonnance, petit, trapu, roux.

— Mon lieutenant, il y a une dépêche pour mon lieutenant, là-haut...

— Merci, Palmier.

Une dépêche? Qui pouvait l'envoyer? D'où venait-elle? Ulrich n'avait plus aucuns parents. Il était pauvre, soldat de fortune. Sa famille, c'était son régiment. Il n'avait point d'autres amis que ses camarades du 94e et ses hommes, qui l'adoraient.

Il grimpa l'escalier quatre à quatre, entra, trouva sur son bureau un télégramme et l'ouvrit... Et avant de lire, il hésita...

Non, ce n'était pas vrai que toute sa vie fût là, enfermée dans les cours de la caserne. Parfois son rêve s'en allait vers un pays lointain, vers un coin de la Lorraine où il avait abandonné un peu de son cœur, l'an dernier, quand son régiment, qui tenait garnison à Metz, avait été envoyé à Rouen.

Blanche!

C'était la fille d'un meunier sur la Moselle; mais Poursou, avait fait de mauvaises affaires, il était ruiné, endetté, livré à tous les créanciers, acharné à se rementer et à chaque « sou s'enfonçant davantage » Ulrich n'avait pu épouser la jeune fille qui ne lui eût point apporté la dot réglementaire.

Ils s'étaient rencontrés souvent — éperdument et chastement aimés. Depuis un an que le 94e avait quitté Metz, ils s'écrivaient. Mais leurs lettres ne faisaient qu'augmenter leurs souffrances en redoublant leurs regrets.

Et dans chacune de ces lettres, Blanche avait dit :

— Je ne me marierai jamais, puisque tu possèdes mon cœur!

Il déchira la dépêche et ses yeux sautèrent la signature.

C'était bien de Blanche.

Et comme un coup de couteau, les lignes froides, venues de si loin, transmises par des mains d'étrangers, d'indifférents, ensanglantaient sa chair :

« Je vais te faire beaucoup de peine, je le » sais, hélas! mais je ne veux pas que tu apprennes, par une autre que moi, l'odieuse » nouvelle... Je vais me marier... Ne me maudis pas, ne m'outrage pas... Et accorde-moi le pardon que j'implore, en pleurant » sur tes mains loyales que j'embrasse à genoux... »

Il relut deux fois, s'arrêtant à chaque mot, ne voulant pas croire, essayant de découvrir un sens caché à ces mots si clairs, si éloquents, si cruels.

— Elle se marie!... Ah! l'affreuse, l'indigne créature!

Aucune autre douleur! aucune autre réflexion! Rien que l'amour blessé! Il est trahi! Les lettres, les aveux, les protestations, mensonges! Tous les sourires de ces beaux yeux bruns, si doux et à la fois si énergiques, mensonges, odieux calculs! Blanche se marier! Elle s'était lassée d'attendre, parbleu, l'officier sans fortune. Elle avait dû faire un mariage riche, et qui sait si elle n'avait point fait aussi un mariage d'amour!

— Ah! je la verrai, avant que cette chose s'accomplisse, et je lui jetterai mon mépris au visage... je veux qu'elle en soit épouvantée et malheureuse...

Un quart d'heure après, il frappait chez M. de Geslin, colonel du 94e. Il était si pâle et si fiévreux, sa voix, sourde, était si indistincte, que le colonel s'inquiéta

— Qu'avez-vous donc, lieutenant?

— Mon colonel, un grand malheur... pardonnez-moi, mon colonel... je suis comme fou... veuillez lire cette dépêche et accordez-moi quelques jours de congé.

M. de Geslin parcourut, fronça le sourcil en comprenant :

— A quoi bon, ce congé? Le mal est fait. Vous arriverez trop tard...

— Ne me refusez pas, mon colonel, dit le pauvre garçon suppliant...

Et courbant sa haute taille, ne retenant plus ses larmes, il se cacha le visage dans les mains.

— Partez donc, mon ami. Je crois, en effet, qu'il serait plus dangereux pour vous de rester.

Ulrich avait à peine disparu que M. de Geslin demandait un planton.

— Vous connaissez l'adresse du lieutenant Jean de Fontix?

— Oui, mon colonel.

— Allez me le chercher, et ramenez-le moi sans perdre une minute.

Une heure après, un officier petit, élégant, très brun, aux yeux noirs brillants, se présentait, correct, un peu surpris, ne sachant pas ce qu'on lui voulait.

— Vous êtes très lié avec M. Valfroy?

Les yeux noirs du petit lieutenant lancèrent des flammes.

— Oh! mon colonel, je ne connais pas de mots pour rendre la force de notre amitié...

— M. Valfroy va partir par le premier train qui le conduira vers Metz...

— Vers Metz? Aurait-il reçu quelque mauvaise nouvelle?...

— Oui... une dépêche... il y a là-bas une jeune fille qu'il aime et qui va se marier...

— Blanche! ah! le pauvre garçon... Oh! mon colonel, il ne fallait pas le laisser partir... c'est un calme, un froid... mais capable de toutes les folies, de tous les désespoirs...

— Voilà pourquoi j'ai songé à vous, lieutenant... vous allez le rejoindre... vous le suivrez... vous ne le quitterez pas... votre affection fera sans doute ce que mes ordres, peut-être, n'auraient pu faire... et vous me le ramènerez...

— Je veillerai sur lui, mon colonel, je vous le jure...

Le train partait à onze heures vingt-sept. Fontix eut à peine le temps de passer chez lui et de courir à la gare. Le train s'ébranlait. Mais il avait aperçu Valfroy, seul, dans un compartiment. Il s'y jeta, ferma la portière.

— Ouf! dit-il... une seconde de plus et je le ratais...

— Où vas-tu donc?

Jean de Fontix ne répondit pas tout de suite. Il serra longuement son ami, lui prit les mains, les conserva dans les siennes. Leurs yeux, se croisant, se dirent toute l'ardente et ferme et virile affection qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Et Fontix, simplement :

— Puisque tu souffres, puisque tu es malheureux, je vais avec toi...

Un tressaillement chez Valfroy. Des larmes tremblent sous les cils. Il les refoule.

— Comment sais-tu? Qui a pu te